

ALLOCUTION PRONONCÉE PAR MONSIEUR LE GÉNÉRAL DE GAULLE,
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE,
À BELFORT, LE 19 NOVEMBRE

Devant le magnifique accueil, et en présence de la splendide assemblée que voilà, vous comprendrez tous que mon premier mot soit pour dire : Merci Belfort. Sachez que Belfort, entre toutes les villes de France, est marqué d'une espèce de signe particulier ; ce n'est pas en vain qu'elle est la ville des Trois Sièges - quand on est assiégé si souvent c'est qu'on en vaut la peine -, et dans ma génération, quand on pensait à Belfort on était saisi par le souvenir que cette ville avait laissé, de sa résistance héroïque, au moment des jours les plus noirs, et, lorsque voici 14 ans, en ce moment même, la ville fut libérée, triomphalement, après avoir traversé de telles épreuves, avoir tant donné d'elle-même, avoir sacrifié tant d'efforts de ses filles et de ses fils, lorsqu'elle fut libérée, ce fut, pour moi, qui étais sur le terrain, quelque chose d'inoubliable, et, je le répète, quelque chose de particulier. Il semblait que du moment que Belfort était libéré, la France commençait une vie nouvelle, et je crois qu'en vérité c'est bien cela qui s'est produit. Belfort n'est pas seulement une ville brave, une ville courageuse, une ville patriote, elle est une ville laborieuse parce que, on sait bien, ici, qu'en vérité c'est du labeur que dépend le destin, et puis aussi c'est une ville humaine, où on sait que ce qui est essentiel sur notre terre c'est le contact, c'est la fraternité des hommes. Je ne vous cacherai pas, que, dans l'année qui va se terminer, nous avons eu quelques raisons de nous inquiéter de ce qui pourrait nous advenir ; d'abord au point de vue national il s'agissait de savoir si après avoir pris par le référendum de septembre de l'année dernière la voie du courage, la voie de l'espoir, la voie de la foi, notre pays se maintiendrait sur cette route, s'il n'allait pas retourner au trouble, à la confusion, à la division; il n'en a rien été, et je crois qu'en vérité, en 1959 la France a assuré son sort pour de longues générations.

On pouvait craindre aussi, - il y a beaucoup de gens qui ne se ménageaient pas pour le dire -, on pouvait craindre que nous ayions à traverser une grande crise économique, il y avait des signes alarmants de toutes parts vous le savez bien, vous, surtout ici, on se demandait si on n'allait pas entrer dans une ère de marasme, de faillite, de chômage, et bien, quoi qu'il reste des difficultés, je le sais, nous avons dépassé ce cap difficile, et nous sommes en commencement d'une grande expansion, c'est-à-dire d'une grande prospérité.

Pour l'Algérie, on se demandait si la France saurait se décider à trouver la voie qui pourrait mener à l'apaisement d'abord, et ensuite à la réconciliation, et bien je crois que cette voie est trouvée, quel que temps qui doit s'écouler encore peut-être avant que les batailles, les combats, les attentats s'arrêtent, nous voyons où nous allons, et nous allons, je vous le dis, à la paix et au rétablissement de rapports fraternels entre hommes. Et puis, en ce qui concerne cette Communauté, qui a remplacé dans le monde ces liens de dépendance qui autrefois attachaient les pays d'outre-mer à la France, et qui du reste leur avaient permis de s'ouvrir à la civilisation, mais enfin ces liens ne correspondaient plus à l'esprit de notre temps ni au désir des intéressés ; il fallait savoir si nous pourrions faire durer cette Communauté qui a remplacé les anciens liens par des liens différents, où chacun, en toute indépendance, et en toute amitié, fait partie avec la France d'un grand ensemble mondial. Cette Communauté, quoique évidemment elle comporte des évolutions possibles, cette Communauté a duré et elle est un exemple pour le monde, et puis enfin on pouvait se demander si les choses n'allaient pas mal tourner pour la terre tout entière en 59, étant donné la guerre froide, les passions et les ambitions qui étaient éveillées, je crois pouvoir vous dire que non et qu'en réalité nous sommes en route pour la détente internationale, et que la France sagement et lucidement dans cette détente est en train de jouer son rôle, un rôle qui est digne d'elle, de son passé, de son présent, et de son avenir.

Alors nous allons voir ce qui se passera l'année prochaine ; au fur et à mesure que nous le verrons je penserai à vous, et si vous avez le temps, je peux vous le dire, de temps en temps, pensez à moi. Je crois vraiment, je crois en toute confiance que l'année prochaine, l'année 60 sera favorable à la France, à cause de quoi, et bien à cause de vous tous, à cause des Français, à cause de leurs raisons, à cause de leur foi, à cause de leur espérance, à cause de leur travail. Cela est vrai pour le peuple français tout entier, pour Belfort et pour votre Territoire, car voyez-vous où que nous soyons, qui que nous soyons, nous autres Français, nous sommes les maîtres, nous sommes les fils et les filles d'un seul peuple, d'un seul grand peuple, du peuple français.

Avant de vous quitter, laissez-moi vous dire qu'une des choses qui m'a le plus impressionné dans la rapide visite que j'ai eu l'honneur de vous faire, c'est d'abord l'impression de détente et de travail qui s'est offerte à mes yeux, et puis ça a été la présence de cette nombreuse, de cette magnifique jeunesse, qui est destinée, qui bientôt prendra le flambeau de l'activité nationale, et qui va le prendre à une époque où je le répète, elle sera nombreuse, alors qu'antérieurement les enfants ne l'étaient pas ; elle sera nombreuse, elle sera j'en suis sûr ardente, forte, généreuse; elle aimera la France. Vive Belfort, Vive la République, Vive la France.